

SEIZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Jr 23,1-6

Ps 23(22)

Ep 2,13-18

Mc 6,30-34.

Jésus, son message, ses disciples et leurs auditeurs

L'ensemble des lectures de ce seizième dimanche du Temps ordinaire nous amène à discerner les rôles respectifs de Jésus, des disciples et des auditeurs dans la proclamation de la Parole.

A Jésus le rôle principal, car c'est lui la Parole en personne qui envoie annoncer la Parole. La Personne de Jésus couvre donc la totalité de la révélation chrétienne en ce sens qu'elle apparaît sous forme de figure annoncée dans les Ecritures juives et dans la première lecture de ce jour. Après l'échec des pasteurs humains auxquels Yahvé avait confié ses brebis, Dieu décide de s'occuper personnellement de son troupeau, de *les ramener dans leurs pâturages* pour leur fécondité et leur épanouissement. Mais comment Dieu s'occupera-t-il de son troupeau ? C'est en *suscitant à David un germe juste*. Nous sommes là sous le régime de la promesse, et puisque Dieu ne peut être que vrai dans ses promesses, le psalmiste peut déjà se remplir de confiance en chantant, dans le psaume responsorial de ce jour : *le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer*. Il expérimente déjà les délicatesses du Seigneur comme celles du bon pasteur à l'égard de son troupeau. Il sort même de l'imagerie du pasteur et du troupeau pour passer à la réalité de *la table préparée devant l'ennemi, de la coupe débordante et du séjour dans la maison du Seigneur*.

La confiance du psalmiste est loin d'être déçue, car la deuxième lecture présente comme réalisé tout ce qui avait été annoncé dans la première. La preuve, c'est que la première lecture est dominée par l'emploi de verbes au futur simple : *je rassemblerai, je les ramènerai, je leur donnerai, il règnera, il habitera...* tandis que la deuxième lecture grouille de verbes au passé : *il a fait un seul peuple, il a fait tomber le mur de la haine, il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix*.

Ce passage de l'Épître aux Ephésiens ne nous renvoie pas seulement à un passé révolu, mais l'Évangile de ce jour nous fait vivre ce passé comme une actualité de toujours : *Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.* Ce Jésus présenté par Marc dans une situation précise est le Jésus de toujours, saisi de pitié pour l'humanité ignorante, l'instruisant inlassablement. C'est le Jésus des siècles dans sa fonction d'enseignant et de nourriture de l'âme.

Mais Jésus ne suffit-il pas à sa tâche, et doit-il nécessairement recourir à des disciples ? Jésus suffit bien à sa mission et peut se passer allègrement de disciples, mais c'est lui-même qui décide de recourir aux disciples pour les faire participer à sa mission, puis à sa Gloire, selon le dessein d'amour que Saint Augustin exprime merveilleusement en disant : *le Seigneur qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi.* Tel est le mystère de la participation des disciples à l'œuvre du Christ, une participation réelle, mais pas nécessaire. Et tout se passe comme si Jésus, en les envoyant en mission, leur faisait l'honneur de participer à sa propre mission. De fait, c'est plutôt la participation des disciples qui ne suffit pas à elle-même pour l'accomplissement de la mission de Jésus. La preuve, c'est qu'au retour de la mission des disciples, on voit encore des foules apparaître comme *des brebis sans berger*, et Jésus les prendre en charge pour *les instruire longuement.*

Il reste enfin à déterminer le rôle des destinataires de la mission apostolique. Comme c'est une mission de prédication, les destinataires doivent se constituer en auditeurs attentifs. Sans le dire explicitement, le rapport des disciples laisse entendre que l'auditoire est réceptif. Mais ce qui reste à souligner fortement ici, c'est que les auditeurs ne devront pas se contenter d'écouter les envoyés, mais ils iront au-delà de leur médiation pour accéder directement à l'enseignement du Maître. Et c'est ce qu'ils font quand, au témoignage de l'évangéliste, *les gens les virent s'éloigner... Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.* Toutefois, le nécessaire repliement des foules sur le Maître n'entend jeter aucun soupçon sur la qualité de l'enseignement des disciples, mais amène les foules à fonder leur foi sur le Christ et à boire directement *aux sources du salut.* De cette manière, le caractère central de la figure du Christ se trouve renforcé. Il s'agit pour ces foules, de combiner l'écoute de la Parole avec l'adhésion à la Personne du Christ, en sorte que la Parole ne soit pas un son, mais une Personne vivante, celle du Christ Mort et Ressuscité.

Il y a là un bel avertissement pour ces chrétiens qui semblent poser comme conditions d'écoute la beauté de l'homélie et l'éloquence du prédicateur, sans chercher à aller au-delà d'eux pour accéder au Christ. Si l'éloquence ne nuit pas à la Parole, elle ne représente pas un contenu, et peut même constituer un discours vide de message. Un bel avertissement aussi aux fidèles chrétiens prompts à corriger la copie des prédicateurs et à leur donner de mauvaises notes, justifiant ainsi leur manque d'écoute de la Parole et manquant de tirer de la sagesse des discours simples et sans contours, comme les sermons du Curé d'Ars.

Un dernier avertissement s'adresserait aux prédicateurs eux-mêmes, pour qu'ils se convainquent que Christ est l'Alpha et l'Oméga de leur activité. C'est Christ qui les envoie en mission, comme d'indignes instruments, pour qu'ils fassent entrer les brebis dans l'intimité du Pasteur, et non pour exalter leur éloquence. Ils ne doivent pas se présenter comme l'arbre qui cache la forêt, comme un écran au Christ, mais, reconnaissant leur rôle de médiateurs, qu'ils adoptent une attitude telle que le Christ se révèle dans leur prédication comme dans leur témoignage de vie. Qu'ils diminuent et que Jésus croisse !

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.